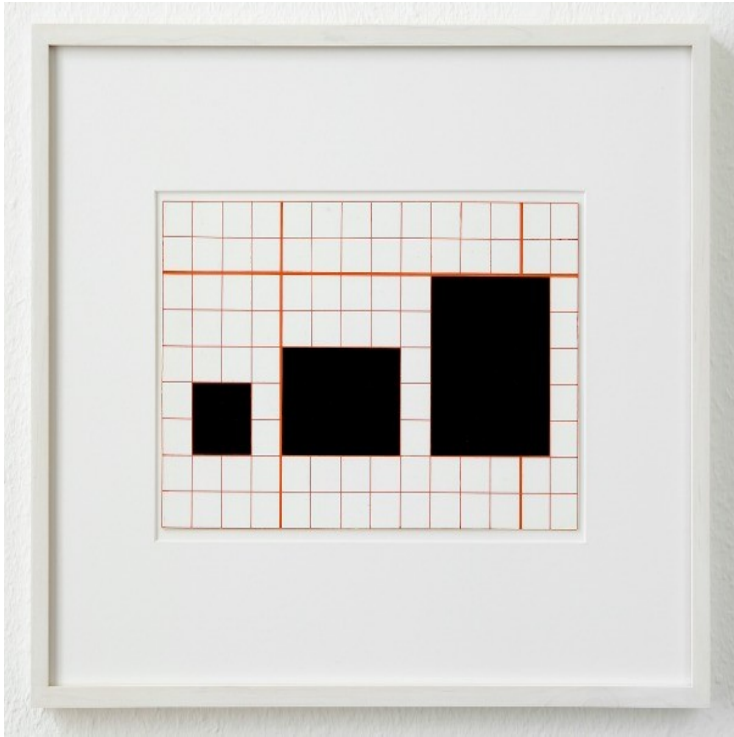


Le top 5 des expos de la semaine

25/05/2015 | 11h42



Channa Horwitz, "Language: Series I, 1-5-8", 1994, Plaka sur papier, 25,5 x 38 cm © Courtesy Estate de Channa Horwitz et Air de Paris, Paris.

Chaque semaine, le meilleur des expositions d'art contemporain, à Paris et en province.

Channa Horwitz

“J’ai choisi d’utiliser le moins de choix possibles et de trouver une raison pour chaque choix que je fais.” En plein cœur des 70’s à Los Angeles, alors que la peinture turbulente et impulsive d’un Pollock s’était peu à peu imposée comme la marche à suivre pour tout étudiant en art, Channa Horwitz inventait un vocabulaire formel aussi rigoureux et cadencé qu’une partition. Dès ses études à la California Artschool, c’est une méthode de notation ultra-précise qu’elle développe, à partir de la trame du papier millimétré et d’une codification chiffrée allant de 1 à 8. Appelé “Sonakinography”, ce système fait correspondre à chaque chiffre une couleur : pour elle, c’est en réduisant le plus possible les choix subjectifs que se déploiera l’imagination libre. Toute une vie n’aura pas été de trop pour explorer les déclinaisons de ce système, un système dont la rigueur n’est qu’apparente, et qui donnera lieu à des mélodies synesthésiques où ce sont les couleurs qui battent la mesure.

A sa mort en 2013, Channa Horwitz restait relativement peu connue. Or si le centre d’art KW à Berlin lui consacrait ce printemps sa première rétrospective, Playing in Time à la galerie parisienne Air de Paris devrait à son tour permettre de mesurer à quel point sa (re)découverte est aussi justifiée que délectable.

Ingrid Luquet-Gad